

DEPECHEs
Télégraphiques

Exécution en Georgie.

Bainbridge, Georgie, 19 janvier — Philip Denison, de couleur, a été pendu aujourd'hui dans la cour de la prison de Bainbridge, pour le meurtre de Will Lane, en novembre 1899.

Mesures contre la peste babon-nique.

Port Townsend, Wash., 19 janvier — Des ordres reçus aujourd'hui du département du trésor établissent qu'à cause de l'existence de la peste bubonique en Orient et de l'arrivée de navires venant de cette région à divers points de la côte du Pacifique, une amende de \$5,000 sera imposée à tous les navires n'apportant pas du point de départ une patente nette de santé.

Construction de chemins de fer électriques aux îles Hawaii.

San Francisco, Californie, 19 janvier — L. P. Matthews, de Cleveland, Ohio, représentant d'un syndicat de l'est qui se propose de construire des chemins de fer électriques dans les îles Hawaii, est en route pour sa résidence.

Dans un avenir prochain des traverses et des bois de construction d'un valeur de plus d'un million de dollars seront expédiés du Detroit de Puget aux îles Hawaii pour les chemins de fer projetés.

Bombardement des tranchées des Boers.

Spearmans Camp, Natal, 18 janvier, huit heures 25 du soir — Les canons de marine ont bombardé aujourd'hui sans discontinuer les tranchées des Boers. De petits groupes de Boers ont été aperçus à intervalles. Une force nombreuse venant de la direction de Ladysmith a été aperçue au dirigeant vers la position britannique du nord ouest.

Les troupes de Lyttleton ont fait une démonstration dans la direction des Kopjes de Brakefontein, à quatre milles au nord de la position britannique, sous le couvert d'un feu d'artillerie auquel les Boers n'ont pas répondu.

Il fit un signe de la main au garde Bourgoïn. — Je rentre seul, merci. Et il s'éloigna à grands pas, sans se retourner.

Le lendemain, il attendit avant de partir pour sa promenade matinale que le facteur lui eût apporté la lettre qu'il espérait avidement : une lettre de Claire de Bude, la première depuis sa fuite éperdue!

Son espoir ne fut pas déçu et la lettre vint. Il s'empara de la chère missive et s'en alla d'un pas rapide, sous les ombres de la forêt, confidente discrète, pour lire les pages nombreuses tracées de la main de Claire.

Le spectacle tout à fait nouveau, une exhibition de reproductions photographiques d'un saisissant intérêt. Sous le feu de 400 lumières électriques, dont l'effet est encore doublé par de puissants réflecteurs, défilent une foule de vues qui attirent la foule des curieux — entr'autres les différentes incidences et la lutte fameuse entre Jeffries et Thomas Sharkey. La direction s'est procuré dans ce but des instruments d'une puissance merveilleuse, dont les effets sont surprenants.

THEATRE DE L'OPERA.

An Théâtre de la rue Bourbon, la semaine va se terminer d'une brillante façon. — 10 Par la "Traviata", le grand succès de la saison, avec Mme Madier de Montjau et M. Bonnard — un des plus jolis duos que l'on ait jamais produits à la Nouvelle-Orléans. Un fait dont on ne s'est pas suffisamment rendu compte jusqu'ici, et qu'il est utile, nécessaire même de relever, c'est que chez Mme Madier de Montjau, l'actrice est constamment au niveau de la chanteuse, si elle ne lui est pas supérieure.

20 Par la "Cavalleria Rusticana" où Mlle Pacary vient de remporter un succès personnel à ceux qu'elle a obtenus à Paris. — Demain dimanche, en matinée, l'"Africaine" avec les premiers sujets du grand opéra.

Le soir, première de "Véronique", une opérette charmante, aussi amusante qu'innocente, et que l'auteur lui-même a qualifiée de Spectacle de Famille.

On nous annonce, pour jeudi prochain, la première de Salammbô, une des meilleures œuvres de Meyer, l'auteur de Sigurd.

Cette représentation nous fait l'effet de devenir le plus grand événement de la saison.

On se disputera les loges, jeudi soir, à l'Opéra.

CRESCENT THEATRE.

Les ministres de Primrose et Dockstader, achèvent maintenant d'une façon brillante une semaine qui n'a été pour eux qu'une série de succès.

Demain, changement de spectacle, et une grande nouveauté, l'apparition, pour la première fois, des Rays qui pour l'originalité et la droïerie tiennent le premier rang en Amérique.

Il fallait un homme de talent pour se charger d'un pareil rôle et le remplir convenablement. On l'a, en effet, mis en bonnes mains: on le comte à M. Farnum qui s'y taillera certainement un beau succès.

Séance de cabinet net à Londres. — Londres, 19 janvier — Une séance de cabinet a été tenue aujourd'hui pour préparer le programme législatif de la prochaine session et jeter les grandes lignes du message de la Reine.

La plus grosse de toutes. — La plus grosse omelette qui ait jamais été faite est assurément l'omelette légendaire du bataillon d'Afrique.

L'histoire s'est passée à Ker, en Tunisie. — A la requête des cultivateurs du voisinage, un certain nombre de soldats du bataillon avaient été mis en campagne pour détruire les essais de moineaux qui dévastaient la moisson.

La production des vins en 1899. — La direction générale des contributions indirectes vient de publier les résultats de la récolte des vins de 1899.

On évaluait cette récolte à 47,900,000 hectolitres, soit une augmentation d'environ 15 millions 600,000 hectolitres sur l'année précédente, et de 13,400,000 sur la moyenne des dix années précédentes.

En ajoutant à la récolte de la France proprement dite celle de la Corse, 250,000 hectolitres, et celle de l'Algérie, 4,650,000, on arrive au total de 52,800,000 hectolitres.

Curieuse Statistique. — Un statisticien anglais s'est mis à la recherche du pays dans le monde civilisé, bien entendu — qui possède le plus grand nombre total de va nus pieds en proportion du nombre des habitants.

AMUSEMENTS. — THEATRE TULANE. — C'est avec regret que le parterre du Tulane voit partir M. Denman Thompson, qui s'est fait si chaleureusement applaudir depuis dimanche dernier.

Education des jeunes Boers. — Les Boers ne lisent qu'un livre: la Bible. Mais tous doivent pouvoir la lire; et comme les écoles ne sont pas précisément les uns sur les autres dans un pays où l'hostilité des noirs et l'abondance des fauves rendent peu sûr pour les enfants, on n'envoie ces derniers à l'école que vers neuf ou dix ans.

Quant aux grands fauves, il est inutile d'ajouter que tout Boer de dix ans, son fusil à la main, s'en moque comme de sa première paire de pantoufles.

Souverains soucieux du bien de leurs sujets. — Le Kalife Haroun al Raschid, le soir venu, descendait sous de pauvres habits dans les rues de Bagdad et observait son peuple sans en être reconnu.

Un prince sage et soucieux du bien de ses sujets, l'empereur d'Allemagne suit son exemple. La nuit de Noël venue, il quitte son palais et s'en va à pied par les rues en semant les bienfaits.

UNE PISTE DECOUVERTE. — Pour la première fois depuis l'exposition de 1867, dont une partie occupa le palais de l'Industrie, le Concours hippique aura cette année une piste découverte.

Fondé en 1866, il tint sa première réunion au palais de l'Industrie, mais dut émigrer l'année suivante sur l'esplanade des Invalides, dont il occupa la moitié depuis le quai d'Orsay jusqu'à la rue de l'Université.

Notons en passant que peu de sociétés gardent aussi longtemps que la Société Hippique française leurs présidents.

Cadeaux du Jour de l'An.

Les Boers campés devant Ladysmith ont envoyé aux Anglais les plus agréables cadeaux de l'année. Sans doute, envoyer ainsi des bonbons à des gens que l'on s'efforce en même temps de réduire à la famine peut sembler d'une ironie un peu forte.

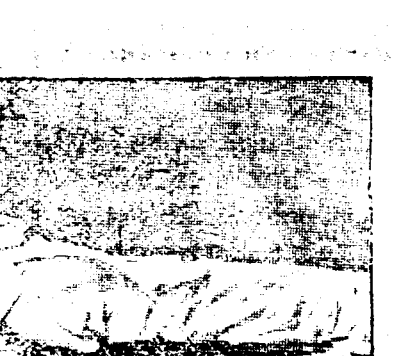
D'ailleurs, qu'auraient-ils pu faire? Ne rien envoyer du tout? C'eût été un procédé assez discutable, par lequel ils auraient indigné la volonté bien arrêtée, et presque insatiable, de ne point entrer en relations avec leurs voisins de Ladysmith.

Non. Les Boers ont pris le meilleur parti. Même le choix qu'ils ont fait témoigne d'un tact parfait et d'une franchise délicatesse.

Comment écarter les orages. — On sait depuis fort longtemps que l'on écarter les orages en sonnant les cloches et en tirant le canon.

LA QUESTION SUD- AFRICAINE. — A l'heure où nous écrivons ces lignes, se jouent peut-être sur les champs de bataille du Transvaal les destinées, nous ne dirons pas seulement de l'Afrique, du Continent Noir, mais de l'ancien monde caucasien. L'humanité va-t-elle ou non devenir anglosaxonne? La race latine qui a fait la grande révolution chrétienne et qui est la véritable mère du monde moderne est-elle destinée à périr? Toute la question est là.

Feuilleton. — DE LA. — L'Abelle de la N. O. — 33 Commencé le 13 décembre 1899. — LE LYS D'OR. — PAR LOUIS LETANG. — DEUXIEME PARTIE. — LES EXPLOITS D'ANDRES. — IV. — UNE IDYLLE DANS LA FORÊT. (Suite.)



A L'HOPITAL DE CAPTOWN.

Le soldat du régiment des Highlanders de Gordon qu'on voit au fond n'a pas reçu moins de six balles; l'autre a eu les deux pieds empressés par un éclat d'obus et a reçu une blessure à la tête.

me, ils sont condamnés à périr, si quelque nation étrangère ne vient à leur aide.

TEMPERATURE Du 19 janvier 1900. — Thermomètre de S. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 148 rue du Canal, Entre Canal et St-Roch.

Washington, 19 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps — beau samedi et dimanche; vents légers du nord-ouest.

L'Abelle de demain. — Un intérieur de Famille — Euvre de jeunesse de Bulzac. — Le Tambour Eccelcus, conte inédit. — Les troupiers et les sœurs. — Nuit mortelle. — Journal d'un Fauvevilliste. — La Fleur Bretonne. — L'Édit d'Or, feuilleton du dimanche.

LA QUESTION SUD- AFRICAINE. — A l'heure où nous écrivons ces lignes, se jouent peut-être sur les champs de bataille du Transvaal les destinées, nous ne dirons pas seulement de l'Afrique, du Continent Noir, mais de l'ancien monde caucasien.

Feuilleton. — DE LA. — L'Abelle de la N. O. — 33 Commencé le 13 décembre 1899. — LE LYS D'OR. — PAR LOUIS LETANG. — DEUXIEME PARTIE. — LES EXPLOITS D'ANDRES. — IV. — UNE IDYLLE DANS LA FORÊT. (Suite.)

Le jeune homme vit à ses pieds, ramassés dans un pli de terrain que traversait la rivière capricieuse et rapide, les maisons du village aux toits plats chargés de grosses pierres, en crainte des coups de vent.

Lucien de Fontenay et Bourgoïn se glissaient silencieusement parmi ces auditeurs bénévoles.

Le jeune homme s'agenouilla et épancha son âme en une prière ardente.

Lucien de Fontenay tira de sa prière ardente chercha des yeux celle qui chantait.

Et, au fond de la chapelle, debout près de l'orgue que tenait le vieux curé, il vit, baignée de clair-obscur, la blanche silhouette de Marie-Madeleine, si longue et si fine, si manifestement cour-

ronnée d'or par sa chevelure ondulée, qu'il reconnut aussitôt la justesse du nom par lequel on désignait l'innocente jeune fille dans la contrée.

Lucien de Fontenay tira de sa prière ardente chercha des yeux celle qui chantait.

Et, au fond de la chapelle, debout près de l'orgue que tenait le vieux curé, il vit, baignée de clair-obscur, la blanche silhouette de Marie-Madeleine, si longue et si fine, si manifestement cour-



A L'HOPITAL DE CAPTOWN.

Le soldat du régiment des Highlanders de Gordon qu'on voit au fond n'a pas reçu moins de six balles; l'autre a eu les deux pieds empressés par un éclat d'obus et a reçu une blessure à la tête.

me, ils sont condamnés à périr, si quelque nation étrangère ne vient à leur aide.

TEMPERATURE Du 19 janvier 1900. — Thermomètre de S. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 148 rue du Canal, Entre Canal et St-Roch.

Washington, 19 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps — beau samedi et dimanche; vents légers du nord-ouest.

L'Abelle de demain. — Un intérieur de Famille — Euvre de jeunesse de Bulzac. — Le Tambour Eccelcus, conte inédit. — Les troupiers et les sœurs. — Nuit mortelle. — Journal d'un Fauvevilliste. — La Fleur Bretonne. — L'Édit d'Or, feuilleton du dimanche.

LA QUESTION SUD- AFRICAINE. — A l'heure où nous écrivons ces lignes, se jouent peut-être sur les champs de bataille du Transvaal les destinées, nous ne dirons pas seulement de l'Afrique, du Continent Noir, mais de l'ancien monde caucasien.

Feuilleton. — DE LA. — L'Abelle de la N. O. — 33 Commencé le 13 décembre 1899. — LE LYS D'OR. — PAR LOUIS LETANG. — DEUXIEME PARTIE. — LES EXPLOITS D'ANDRES. — IV. — UNE IDYLLE DANS LA FORÊT. (Suite.)

Le jeune homme vit à ses pieds, ramassés dans un pli de terrain que traversait la rivière capricieuse et rapide, les maisons du village aux toits plats chargés de grosses pierres, en crainte des coups de vent.

Lucien de Fontenay et Bourgoïn se glissaient silencieusement parmi ces auditeurs bénévoles.

Le jeune homme s'agenouilla et épancha son âme en une prière ardente.

Lucien de Fontenay tira de sa prière ardente chercha des yeux celle qui chantait.